

Écrire pour transmettre...

Aujourd'hui je vous parle d'écriture. Plus précisément d'écriture à la main. Vous savez, ce geste si anodin qui consiste à tracer, sur une feuille, des lettres pour former des phrases qui revêtent un tant soit peu de sens... ce geste qui, il n'y a pas si longtemps encore, faisait partie de la normalité du quotidien et qui, maintenant, est presque devenu un acte exceptionnel (du moins quand il s'agit d'écrire plus de deux lignes d'affilée !)... A tel point que nous avons l'impression de ne plus être capable d'écrire...

Scripta manent...*

*verba volant, scripta manent... les paroles s'envolent, les écrits restent...

Aujourd'hui, je veux vous parler d'écrits familiaux. Quésako ? Ce sont des archives familiales qui présentent la particularité d'être écrites de la mimine -délicate ou velue- de celui ou celle qui les a produites.

Colporteur espagnol et téléphone arabe

Vous le savez : cela fait quelques décennies déjà que je suis entrée en généalogie, comme d'autres entrent en religion. Au fil de mes investigations, enquêtes, et des résultats obtenus

(car oui, la plupart du temps, je cherche, mais parfois aussi... je trouve !), je me suis aperçue que tout souvenir issu de la mémoire familiale, même le plus infime ou le plus farfelu, contient sa part de vérité et mérite qu'on s'y intéresse. En effet, la mémoire est fiable, mais elle a l'habitude, pour alléger notre quotidien, d'évacuer les aspects contraignants ou douloureux du passé, pour restituer une version enjolivée, plus supportable et dicible.